

# MULTICULTURALISME ET INTÉGRATION DE COMMUNAUTÉS IMMIGRÉES: LE CAS PARTICULIER DE L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE AU CANADA

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

**Résumé :** Le Canada est le pays des deux solitudes et Montréal même est appelée ville des deux solitudes. De fait, la vie culturelle ethnique est très développée à Montréal, le centre-ville demeurant un lieu de rencontre hautement convivial. La politique du multiculturalisme a été adoptée par le gouvernement canadien. Toutefois, les nationalistes québécois ont émis des réserves à son endroit. Récemment, les exigences émises par des communautés culturelles ont donné lieu à des réactions inquiétantes au point qu'une commission gouvernementale - Bouchard-Taylor - portant sur les accommodements raisonnables a été nommée pour se pencher sur ce sujet. C'est dans ce contexte que l'immigration maghrébine récente doit relever des défis importants, tant sur le plan de l'insertion professionnelle que sur le plan social. La rencontre entre la communauté maghrébine juive immigrée de longue date avec la communauté musulmane fraîchement immigrée constitue en bien des égards une dynamique porteuse de promesses.

**Mots-clefs :** Immigration, intégration, multiculturalisme, accommodements raisonnables, Maghrébins, Juifs, Musulmans

## I. Introduction

Les immigrants nouvellement arrivés au Canada ont une certaine difficulté à comprendre le contexte canadien qui présente peu de similarité avec d'autres pays. C'est pourquoi il est opportun d'en tracer les grandes lignes afin de mieux mettre en situation la réalité à laquelle les nouveaux immigrants doivent faire face. Dans une seconde partie, les grandes lignes de l'intégration à la société d'accueil seront traitées avant d'aborder le cas particulier de l'immigration maghrébine au Canada.

## II. Le contexte canadien

Le Canada est le pays du compromis par excellence. Le traité constitutionnel ratifié en 1867 en fut un de compromis. Il a fort probablement dû être considéré comme étant non-fonctionnel aux yeux de bien des personnes de l'époque. En effet, le Bas et le Haut Canada se retrouvaient sous la férule d'un seul et même gouvernement fédéral avec la Chambre Basse – i.e. le Parlement – et une Chambre Haute – soit le Sénat. La première institution était élue au suffrage universel, la seconde désignée par les instances du Fédéral. Cette ratification de 1867 incluait deux régimes juridiques et deux philosophies du droit distincts, à savoir : le Code Napoléon et la « Common Law ». Ce geste allait jusqu'à entériner de nombreuses mesures visant à protéger les droits des minorités linguistiques et religieuses de chacune des provinces. Cartier et MacDonald eurent sûrement une vision différente, mais, et c'est là un atout pour eux, ils étaient mûs par une volonté de compromis qui les a poussé à voir loin et à éviter l'opprobre d'une guerre civile. Point n'est besoin de rappeler que les voisins du sud vécurent une Guerre de Sécession qui fut meurtrière, et à l'échelle des États-Unis.

Beaucoup de personnes du pays se demandent pourquoi le Canada suscite-t-il l'admiration d'une grande partie de la planète? Serait-ce parce qu'il serait perçu par certains comme un pays riche? Cela peut-être! Mais il n'en demeure pas moins qu'il existe un grand nombre d'autres pays tout aussi riches! Serait-ce parce qu'il est considéré comme étant hospitalier entre tous? Non, car il y a d'autres pays qui remplissent cette condition. La réponse à cette question émane de plusieurs facteurs dont : le respect des êtres entre eux, un concept de tolérance à nul autre égal et une dynamique sociale qui s'épanouit au sein de structures multilingues et multinationales. En outre, le Canada n'en demeure pas moins un exemple de modération et de pacifisme enviés par les autres nations. L'idéal canadien d'un état bilingue et multiprovinces, peuplé à l'origine par les Autochtones, puis par les deux Peuples Fondateurs tout en étant enrichi par l'apport de groupes ethniques et culturels divers a été véhiculé partout au Canada *Ad Mari Usque Ad Mare*. Le nationalisme canadien qui intègre divers segments de la société dont les Canadiens français et les Canadiens anglais est omniprésent sans pour autant verser dans le chauvinisme. Il est loin de pêcher par excès tout comme tant l'histoire que le monde moderne nous le prouve au quotidien. Au cours des quatre dernières décennies, un nationalisme de type nouveau s'est déclaré au Québec. Sa vision étatique se démarque de celle qui a évolué au Canada après près d'un siècle de vie au sein de la Confédération canadienne. Cette vision est celle d'un pays dont la géographie est déterminée, celle du Québec, et où l'on s'attend à ce que la majorité de la population s'intègre à la réalité d'une nation de culture québécoise et d'expression française en Amérique du Nord. La vision de cet état-nation tranche avec une tradition canadienne de longue date; elle s'inspire du modèle de l'état-nation du vieux continent. Ce projet d'état-nation qui revêt une envergure certaine éprouve malgré tout des difficultés à se faire valoir non seulement auprès d'une forte proportion de la population canadienne française vivant au Québec ou Hors Québec qui s'est attachée au Canada tel qu'il est, mais en plus par la population anglaise du Québec et par les autres segments de la société québécoise.

Toutefois, au quotidien, l'on ne sent ni animosité ni acrimonie au sein des différents segments de la population québécoise. Un adage montréalais bien connu veut que ce soient les médias et les politiciens qui font tout pour gâcher l'atmosphère de paix quotidienne qui y règne. Il ne faut pas négliger l'allégeance partisane de certains membres des médias dans leur solitude respective et ce, au détriment de la réalité. Ceci m'amène au deuxième point, à savoir qu'il existe une façon québécoise de régler des différends et que la violence est étrangère au débat national. Et cette donnée assez unique dans l'histoire des nations est en tout point respectable.

## **II. Quelle formule d'intégration?**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'émigration signifiait un acte de non-retour et l'immigration l'adoption de la langue et des valeurs du pays d'accueil de même qu'une certaine assimilation à la terre d'accueil. Il semblerait bien que ce modèle ait fonctionné par le passé, notamment en France où l'on se targuait de soutenir, non sans chauvinisme, que : « Tout homme a deux patries : la sienne et la France. » L'immigrant se lovait dans un certain moule culturel et l'idéal de la société républicaine mettait - à tout le moins en théorie - tout le monde sur un même pied d'égalité.

Mais quelle définition peut-on donner au mot identité au siècle de la mondialisation ? Les distances ne sont plus ce qu'elles étaient, et la mobilité n'est plus l'apanage d'une minorité nantie. L'ubiquité des télécommunications modernes est cause de ce que tout un chacun a à sa

disposition un vaste spectre de cultures, de valeurs et de musiques, y compris celles du pays d'origine qui viennent réveiller les souvenirs latents du pays où le nouvel immigrant a vu le jour. Il faut avant tout admettre que l'émigration n'est pas qu'une simple formalité administrative. En acceptant de s'établir dans un pays donné, l'émigrant accepte tacitement de se conformer à la loi, à la langue et aux us et coutumes du pays. C'est là le devoir premier de tout citoyen responsable. Il revient donc à l'émigrant de faire l'effort de s'adapter à son nouveau pays.

Toutefois pour l'immigrant, il n'est pas possible de se départir de ses valeurs, ce sans quoi sa personnalité s'étiolerait. Dans les faits, l'immigrant doit trouver le moyen de traduire ses valeurs dans son nouveau contexte, de les harmoniser et de les rationaliser par rapport à celles de la société ambiante. C'est de cette manière que l'on peut constater qu'une intégration a réussi ou non. Plus qu'ailleurs, la société canadienne fait de la place pour un accommodement raisonnable et souhaite que l'immigrant fasse également sa part pour que s'établisse la base de convivialité et de respect souhaités et sur laquelle la société nouvelle sera bâtie.

Le Canada est le pays des deux solitudes et Montréal est aussi la ville des deux solitudes. Ces dernières sont séparées par la langue. La politique du multiculturalisme canadien encourage l'expression identitaire des nouveaux immigrants. Les nationalistes québécois qui sont préoccupés par leur survivance linguistique et culturelle dans le continent américain ont émis des réserves par rapport à cette politique, lui préférant une politique intégrationniste. Toutefois et tout comme les autres métropoles nord-américaines, Montréal demeure une ville ethnique ne fut-ce que par la répartition géographique de sa population. Est-ce que les communautés culturelles conservent le bon équilibre entre les valeurs de la culture d'origine et les valeurs canadiennes ? Évitent-elles le piège de la ghettoïsation ? Les communautés culturelles constituent-elles un archipel de solitudes ou bien gravitent-elles autour des solitudes ? Comment trouver un bon équilibre qui fasse que l'on ne renie pas son identité tout en s'adaptant au pays d'origine ?

L'enjeu n'est pas simple. Notre siècle passé a connu des révolutions majeures non seulement sur le plan technologique, mais aussi sur le plan social. Le mode de vie à l'américaine a éliminé les strates sociales autrefois imperméables. La démocratie s'exprime au grand jour sans qu'il n'y ait de tabou. La révolution sexuelle a relégué à l'arrière plan un certain puritanisme du passé. Pour une personne venant d'un pays où le régime n'a pas de tradition démocratique, d'un milieu traditionnel aux structures sociales séculaires où l'autorité parentale est omnipotente, ce saut dans la modernité peut être perçu comme un saut au cœur d'un tourbillon de valeurs enivrantes. C'est la raison pour laquelle nous pouvons déceler çà et là des relents de retour à l'orthodoxie religieuse qui constitue un cocon d'isolement à l'abri des mutations de la modernité. C'est aussi la raison pour laquelle il est essentiel de réussir son intégration dans l'harmonie et de pouvoir exprimer sa culture et ses valeurs dans le nouveau contexte du pays d'accueil. Car, il ne sert à rien de le nier, on ne peut faire abstraction de son identité culturelle dont certains éléments refont surface, métissés parfois à celle de la société d'accueil, souvent bien longtemps après avoir passé par une période de latence profonde... Édouard Herriot disait que la culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié. On pourrait ajouter à cela que l'identité, c'est ce qui reste après que l'on se soit totalement oublié. Ainsi, une personne qui se serait totalement oubliée et qui aurait tout oublié, aurait la patrie de sa culture.

Dans la vie moderne, la symbiose culturelle transforme les moules identitaires pour laisser poindre de nouvelles formes d'identité. En quelque sorte, c'est à la société dans son ensemble et aux immigrants en particulier qu'il incombe de faire en sorte que ces identités ne soient pas des îlots isolés mais plutôt des sources d'enrichissement mutuel. L'intégration passe en premier par la langue. Développer un goût pour la culture du pays d'adoption et contribuer à la vitalité

culturelle est primordial. Développer un goût pour les sports de neige et de glace, notamment chez les jeunes, est tout aussi essentiel. Contribuer à la société en général en s'intégrant aux organisations non gouvernementales ou au processus politique qu'il soit fédéral, provincial ou municipal est également une excellente façon de se tailler une place acceptable dans la société d'accueil.

### **III. L'expérience maghrébine**

Dans ce qui suit, il sera question de certaines données - non quantifiées - portant sur l'intégration des communautés sépharades originaires du Maghreb, puis celle des communautés maghrébines musulmanes fraîchement immigrées.

La communauté sépharade au Québec compte aujourd'hui près de 25 000 âmes dont la majorité est arrivée au Canada à partir de la fin des années 50. Son immigration a nécessité tout un réinvestissement. Les écoles publiques francophones n'étaient pas accessibles et les écoles confessionnelles juives étaient anglophones. Il a fallu donc créer des institutions juives francophones. Au cours des années, la communauté sépharade d'origine maghrébine s'est naturellement unie aux Sépharades originaires d'Égypte, du Liban d'Iran et d'ailleurs avec lesquelles l'affinité culturelle était grande. La Communauté sépharade s'est structurée pour répondre aux besoins spécifiques de ses membres. Ainsi, la Quinzaine sépharade de Montréal est devenu un point de rencontre où l'on peut célébrer les arts, la musique, la danse et le théâtre et aussi la collaboration avec les artistes et les penseurs québécois. Certaines pièces de théâtre sont produites en français, en judéo-arabe, et en judéo-espagnol. L'enthousiasme pour les danses berbères est manifeste. Aujourd'hui, plus de trois millions de Sépharades dont près de 800 000 Juifs marocains vivent en Israël et la renaissance culturelle des Sépharades et des Israéliens en général constitue un pôle de ressourcement important. Il y a par ailleurs une nouvelle arrivée de Maghrébins au Canada avec lesquels il y aura selon toute probabilité une collaboration qui reste à définir. La richesse du patrimoine culturel commun et une certaine considération, voire même compassion en regard des besoins et des attentes de chacun pourraient servir de fondement à une telle collaboration. Le Maroc a conservé une relation privilégiée avec ses citoyens israélites et ceux-ci ont conservé une affection certaine pour leur pays d'origine.

Au cours de l'histoire, Juifs et Musulmans ont connu des moments heureux. Il y a eu également des moments très difficiles. Nous n'avons pas à chercher à trop édulcorer le passé ni même trop l'occulter. Mais serons-nous assez sages pour bâtir sur ce que nous avons eu de commun et d'heureux ? La symbiose culturelle du passé est une source d'enrichissement qui se réfère souvent à l'esprit d'une Andalousie mythique, à une Espagne tolérante dite des trois religions qui a connu des grands moments d'épanouissement culturel et civique. Saurons-nous tirer les leçons du passé et développer avec l'ensemble de la société un espace culturel commun et ouvert qui puisse à son tour rayonner de l'espoir et faire en sorte que le dit choc des civilisations devienne un vrai dialogue des civilisations ?

Bien que les faits prouvent que l'écrasante majorité des Juifs marocains n'ont pas voulu rester dans leur pays natal, il n'en demeure pas moins qu'ils continuent de préserver et d'assumer la pérennité de leur héritage culturel *in extenso*. C'est aux témoins du passé qu'il incombe de maintenir et de conserver les acquis historiques et de les transmettre à la nouvelle génération car ces cultures sont intimement liées. Il revient donc à ces communautés culturelles d'apprendre à se «re-connaître» car elles ont vécu au rythme des mêmes mélodies et au diapason du partage de la même histoire, en dépit du fait qu'elles continuent d'évoluer chacune de leur côté. Un

renouement de ces cultures pourrait constituer la pierre angulaire de la compréhension mutuelle, ce qui permettrait de mieux cerner la vérité historique et d'évoluer vers une coexistence harmonieuse. Les contacts premiers entre les leaders juifs et musulmans maghrébins laissent entrevoir un renouement de relations que l'histoire a sévère. Des premières collaborations de nature philanthropique ont vu le jour. Des premiers contacts s'avèrent prometteurs et la dynamique en place, si elle est gérée de façon responsable et graduelle pourrait amorcer une nouvelle ère de compréhension judéo-musulmane.

On ne pourrait conclure sans faire mention du malaise qui plane sur certaines communautés culturelles depuis les événements fatidiques du 11 septembre 2001. Il en a résulté un certain degré de méfiance, d'autant plus qu'une poignée de fanatiques ait prétendu parler au nom de tous les Arabo-musulmans, se nourrissant de la culture du blâme : Il est facile pour certains, d'expliquer tout ce qui ne fonctionne pas parfaitement en accusant la société ambiante de tous les maux, quitte à distordre la réalité canadienne et décrire dans son discours une réalité qui existe peut-être ailleurs, parfois même dans des pays non démocratiques. Ceci n'est pas pour signifier qu'il n'y a pas de problème, les statistiques du non emploi au sein des communautés maghrébines est alarmant. Le processus d'intégration dans la fonction publique québécoise peut sembler long aux yeux de certains et il y a assurément lieu de continuer à faire pression pour un changement significatif, dans le respect de la démocratie. Toutefois, les organisations canadiennes qui prétendent s'exprimer au nom de tous les Arabo-musulmans crient souvent au loup et à la discrimination et leur militantisme ne traduit aucunement les réalités québécoise et canadienne. En ce sens, il revient à la majorité silencieuse de s'exprimer et de rapatrier le discours en y intégrant la modération, ce sans quoi l'on risquerait de faire le jeu des fanatiques. Les enjeux et les conséquences d'une telle approche sont trop importants pour être ignorés. De fait, les exigences de certains radicaux en matière d'exemptions d'ordre religieux ont suscité des réactions bien négatives dans la population québécoise au point que le gouvernement ait cru bon de créer une commission gouvernementale, la commission Bouchard-Taylor, pour proposer des réponses au délicat problème des accommodements raisonnables.

En acceptant de s'établir dans ce pays, on acquiert des droits mais aussi des devoirs. Et il est vital que tout un chacun ne laisse passer aucun signe d'intolérance, de culture de l'acrimonie, d'enseignement de la haine ou d'action non démocratique. Il incombe à tout citoyen de façonner la société de demain et de bâtir avec amour et patience une société inclusive et respectueuse d'autrui, ouverte sur le monde et bien assise dans son identité.